

Yoko Uhoda, de Liège à Knokke

La galeriste liégeoise présente les dernières œuvres de Charlotte Beaudry et s'implante avec succès à la côte belge, parmi une centaine de galeries



Djos Janssens, Voir ce qui aveugle, sablage sur miroir, 30 x 30 cm, 600 euros. © DR



Charlotte Beaudry, Climax, Porcelaines, 2016 - 2017. 22.000 euros. © COURTESY OF THE ARTIST

Le printemps bat son plein chez Yoko Uhoda. Baignée dans l'art contemporain depuis l'enfance, diplômée en histoire de l'art, c'est dans sa ville natale de Liège qu'elle a ouvert sa première galerie voici bientôt trois ans, à un jet de pierre du quartier des Guillemins, pour offrir la possibilité aux collectionneurs venus d'ailleurs (Bruxelles, Flandre, Luxembourg, Allemagne ou Pays-Bas) d'arriver facilement jusqu'à elle. Depuis décembre, une seconde galerie s'est ouverte, cette fois en bord de mer : « Il y a une centaine de galeries d'art à Knokke mais, étrangement, l'atmosphère qui y règne est excellente. Il ne s'agit pas de concurrence mais de camaraderie. Le fait d'être entouré par d'autres galeries génère un esprit d'équipe et davantage d'amateurs », raconte Yoko Uhoda.

L'exposition qui vient d'ouvrir ses portes pour les vacances de printemps est un show collectif présentant les artistes de la galerie, notamment le photographe chinois Almond Chu, qui bénéficiera ensuite d'une exposition solo à Liège. « On ne présente pas les mêmes expositions à Knokke et à Liège. Les résidents du littoral se lassent plus vite, ils veulent de la nouveauté tout le temps. Et puis on constate que même des Liégeois visitent davantage la galerie de Knokke, sourit-elle. L'étape suivante est d'étendre notre présence sur les foires. Nous participons déjà depuis trois ans à Art on Paper à Bruxelles. »

TROMPEUSES APPARENCES

A Liège, c'est une artiste belge qui est à l'honneur ce mois-ci, avec une deuxième exposition personnelle chez Uhoda. Charlotte Beaudry (Huy, 1968) y approfondit son environnement plastique – un univers singulier nourri de pop, de surréalisme, de conceptuel.

« Garçon » clame le titre de l'exposition, brouillant les genres dans de petits et grands formats poilus (peinture et céramique) qui font sourire. Beaudry développe un monde où peinture et sculpture se rencontrent, où images et formes sont à la fois indices et questions, jeux et trompe-l'œil à propos du genre. Chose bien étrange que la féminité et sa représentation. Chose ambiguë et ténue, basée sur des riens : des vêtements, des chaussures, des poils, une émotion, un ressenti. La peinture quasi abstraite de Charlotte Beaudry, faite de formes géométriques et de tons gris, évoque quelque chose sur le point d'éclater, transmettant autant de sérénité que de violence.

Ces éclats se retrouvent parmi les petites porcelaines de la très belle installation en céramique du rez-de-chaussée. « L'installation a été pensée pour être traversée, comme dans un rite de passage à la vie adulte, pour y entendre le son des porcelaines quand elles s'entrechoquent », raconte Yoko Uhoda. À y regarder de trop près, on risque de s'y perdre. Au microscope, sous la loupe, les signes s'embrouillent et les poils poussent comme l'herbe folle. Jeux de masques et d'apparences ? De quoi le poil est-il le symptôme ? Désertification des corps femelles, exubérance des corps mâles aux barbes de patriarche. La dimension érotique reste implicite : c'est avant tout le geste et la réflexion de la peinture qui priment.

Au dernier étage, le plasticien liégeois conceptuel Djoss Janssens joue sur notre perception des couleurs, du texte et du contexte, dans une mise en espace riante et colorée qui vient troubler les codes classiques de la société de consommation, ébranler les images convenues et les stéréotypes. « Je m'interroge

sur l'image via l'environnement et la société qui nous encerclent, au travers de cette perception qui fait exister une image donnée, et lui donne sens dans un contexte précis. En toutes circonstances, je vais chercher à faire naître un dialogue entre la photographie que j'ai prise et mon intervention picturale, pour susciter et orienter une réflexion chez le spectateur, réflexion que je veux riche, articulée, complexe, sinon proche d'un désarroi fécond », déclare l'artiste.

ALIÉNOR DEBROCCQ

► « Charlotte Beaudry. Garçon » et « Djoss Janssens. Voir ce qui aveugle », jusqu'au 16 avril, Yoko Uhoda Galerie, 25 rue Forgeur, 4000 Liège, du jeudi au samedi de 12 à 18 heures, dimanche de 10 à 14 heures, 04-232.01.11, <http://yoko-uhoda-gallery.com>. Seconde implantation : 723 Zeedijk - Het Zout, 8300 Knokke, du jeudi au dimanche de 11 à 18 heures.



Djos Janssens, Blue line, Impression sur dibond, lamina et peinture à l'huile, 85 x 100 cm, 3.700 euros. © DR